

L'Olan s'est effondrée

Drame en deux actes, récit d'une épopée montagnarde ordinaire

Lou

Les textes en italiques sont extrait d'*Olan*, d'Emmanuel Merle

L'Olan, en juillet, c'est la canicule.

Pendant cinq jours on a parlé de cet effondrement, celui des Alpes. On avait envie d'écrire autrement sur la montagne, loin des grands récits de haute montagne, ou des fables morbides. Alors la grimpeotte nous a fait bouger. Bornes, Bauges, Chartreuse, bonjour au Grésivaudan ! remontée du Drac pour s'arrêter enfin non loin du Dévoluy et chercher la cabane. Elle est à côté des brebis, qui sont à côté de l'Obiou. Il est grand, on fait « ouaou ! » le lendemain en se réveillant. La nuit, on a parlé de lui, on a écouté radio Dragon, on a parlé des autres montagnes et on a bu du rhum.

Le lendemain, un Parquetout et nous voilà dans le Valjouffrey, vroum ! Le Désert, c'est vrai, c'est loin, dis donc. On se chausse, et on commence à monter ; la corde est trop longue, elle pèse dans le sac, mais on s'élève presque sans efforts. On passe sous le Grand Vallon, le Petit Vallon, et le Vallonnet. Et nous voici au refuge en quelques enjambées, tak tak tak ! Ambiance à Font Turbat ce soir ! L'Olan, elle est là, juste derrière, elle nous fait face ; son arrête Nord bien aiguisée nous frousse déjà un peu, mais sa face Nord-Ouest... Elle nous silence, c'est comme un grand tableau noir à l'école. Inscrits dessus et autour, des petits noms de grandes personnes : Candau, Couzy, Desmaisons, Devies, Gervasutti...

*La montagne est une vague lente,
l'écume de son cri s'abat sur des hommes,
qui passent.*

Le soir, on a goûté les vins du Trièves, et on a jase, et bien ! Avec la gardienne, l'aide-gardien la bergère, les vigneron et les deux alpinistes qui partent dans le tableau noir, faire la Couzy-Desmaisons. Pour eux, peu de vin et pas de topette. On se demande si, de l'arrête Nord qu'on chevauchera, on les verra ? « Ah ouai, officiel ! Et on pourra se faire des coucous et tout, pis même si on veut on pourra s'insulter ! » La nuit, on a dormi, on a cuvé, et on les a entendus partir. Alors après, nous aussi on a fait pareil.

Lac des Pissoux, brèche, brèche, diaclase. L'itinéraire « au-mieux » n'est parfois pas très clair. L'essoufflement nous gagne, on est dans une certaine altitude quand même, et la gnôle semble vouloir remonter plus vite que nous ! On regarde en bas, peut-être que les pinardiers se réveillent à peine. Nous on a froid un peu, on mange des granys, de la tomate, et le tabac de Philippe Maurice prend feu face au monde naissant. On repart sur l'arrête et on glisse sur quelques pierres instables « typiquement-Oisans-c'est-à-dire-un-rocher-qui-demande-de-l'attention ». Fatche ! On entend comme des grands tonnerres : c'est les deux autres, y sont tout en couleurs sulla paroi ! Ça a l'air dur, on sait pas trop où est le crux, mais la progression est lente. Et ça parpille en tabarouette ! Du coup, nous, on les insulte. On crie fort, on sait pas trop si ça s'entend, mais on y met de la voix et du cœur, on gueule !

*Ce qui s'élève, c'est un peu de brume réelle,
le cri sans désir de quelques roches,
soudain détachées.*

Assez rapidement, par surprise, on est dessus l'Olan. Et dites voir un peu ? l'Olan en fait, c'est un gros tas de caillasse amoncelées, un immense cairn ! On mange en bronzant, puis on se rend compte

que deux mille quatre cent cinquante trois mètres de dénivelé nous séparent du parking, alors on entame la descente. Peur sur l'arrête Est, la désescalade est aérienne ! La corde bouge, les sangles quittent les becquets, et ballottent dans le vide. Angoisse ! La brèche Escarra est un soulagement, l'atterrissage sur le système de vires, une accalmie appréciable. On rappelle sur le glacier, qu'on dévale en glissant. La-Chapelle-en-Valgaudemar paraît si lointaine ! Ça en met du temps... tu penses qu'on y arrivera un jour ?.. on dirait que le fond de la vallée recule à mesure qu'on avance... On y tombe plus qu'on y arrive. Tope-là ! et les pieds dans l'eau de la rivière. Un Parquetout et nous voilà dans le Valjouffrey, vroum. Le Désert, c'est vrai, c'est loin, dis donc. La voiture est là, plus reposée que nous.

*Le regard creuse l'Olan, sa face mutilée.
Mes paupières battent et des copeaux se
détachent,
raclent et crient dans les pierriers.*

L'Olan, en septembre, la neige tombe.

Cette fois-ci, on arrive du Diois à Mach balle ! Défilé du Charan, cols de Grimone et de la Croix Haute, Plateau du Trièves, surchauffe du moteur ! the Châtel à droite, the Mont Aiguille à gauche ! et zou le long de la Bonne ! le Désert, c'est loin mais on y est. On court, on court, et on arrive juste à temps pour la présentation de Nunatak et Crochet Talon. Chaleur !

Au coin du poêle la nouvelle tombe, terrible : l'Olan, elle s'est effondrée. « *Les blocs sont partis à la base Ouest du V et ont débaroulés sur le tracé de la voie. Le nuage provoqué par cet effondrement nous a caché pendant près de 2h la pointe Maximin ainsi que l'Aiguille de l'Olan avant de retomber dans le vallon* ». Oh. La Couzy-Desmaison n'existe probablement plus. À sa place une grande trace plus claire marbre la paroi. Je me demande tout bas : avec toutes nos insultes là, lancées dans le vent sans précautions, qu'est-ce qu'on croyait ? Un petit caillou, beaucoup d'insécurité, et boum, peut-être qu'on l'a effondrée, la paroi ?

*D'où viennent ces roches autour de moi,
surgies de l'herbe, tombées du ciel ?
La voûte s'est brisée.*

La nuit, on a écouté, on a parlé des autres montagnes, du gessette à Biarritz, de l'état-d'urgence-permanent, des procès de solidaires du briançonnais, et du Loup. Le lendemain, on redescend, par le haut, un nouvel itinéraire : Vallonnet, Petit Vallon, Grand Vallon. Les cairns sont en formation, parfois seuls deux petits cailloux nous guident. J'ai entendu dire que les cailloux aiment voyager ; alors je prend une pierre effondrée de l'Olan, et je la pose en équilibre pour former un nouveau cairn.